



REVUE DE PRESSE
SUD-OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 02 JUILLET 2016

Les Français restent plutôt généreux

SYLVAJIN COTTIN
s.cottin@sudouest.fr

Un ruban contre le sida, d'autres pour le Téléthon, quelques pièces aux lépreux, des chocolats équitables pour Amnesty International et ce virement mensuel de 7 euros conchu en pleine rue avec les bénévoles de l'association Care. Qu'importe le chômage de masse et la précarité galopante, avec encore 2,3 milliards d'euros déposés dans l'escarcelle des associations caritatives l'an dernier (1) – et sans doute près du double, si l'on y ajoute les dons de la main à la main –, la France met chaque année davantage la main à la poche. Soit désormais 15,7 % des foyers fiscaux.

Dis-moi combien tu donnes, je te dirai qui tu es, et surtout où tu vis. Telle est en substance la conclusion de l'étude de la Fondation de France, brochant pour la première fois une géographie de la philanthropie hexagonale. Car derrière un don moyen évalué à 391 euros se cache une fourchette aux dents larges, allant de 292 euros en (ex-)Basse-Normandie jusqu'à 653 euros à Paris, pourvoyeur de plus d'un tiers de la somme totale.

1 Une diagonale du don, de l'Alsace au Pays basque

Ainsi la proportion des foyers donateurs varie-t-elle fortement (de 10 à 23 %) selon les départements. « La France est traversée par une diagonale du don, de l'Alsace au Pyrénées-Atlantiques, deux extrémités qui concentrent les plus hautes proportions de donateurs, sans oublier la région Rhône-Alpes », décrypte le directeur général de la Fondation.

La solidarité des Basques, le catholicisme social breton, l'humanisme rhénan en Alsace...

À l'exception donc de l'Alsace, le nord de la France paraît globalement moins généreux, tant en nombre de donateurs qu'en ce qui concerne les montants. En filigrane, c'est surtout la carte des inégalités qui se dessine. « Le montant des dons effectués par les Français est globalement lié aux richesses disponibles dans les territoires, ainsi qu'au poids des grandes agglomérations. En revanche, la propension à donner semble moins corrélée à la capacité économique qu'à l'identité sociocul-

turelle et aux valeurs de sa population », relativisent malgré tout les experts. Vertueux palmarès où pointent notamment la solidarité des Basques et des Béarnais, le catholicisme social breton ou l'humanisme rhénan en Alsace.

Pour autant, une fois passé à la moulinette du revenu médian, le classement des régions les plus généreuses apparaît quelque peu bouleversé. Ainsi Champagne-Ardenne et Nord-Pas-de-Calais remontent-elles sur le podium, juste derrière Languedoc-Roussillon. À l'inverse, la Bretagne, la Franche-Comté et la Normandie ne s'en tirent pas mieux.

2 Un héritage religieux presque inconscient

Bien que de moins en moins pratiquants (à peine 5 %), les Français auraient hérité de la religion un vieux fond bienfaisant. Inconsciemment ou presque, selon les auteurs de l'étude. « Parmi les indicateurs socio-économiques, celui de la religion apporte pourtant la corrélation la plus fragrante. On constate ainsi une concordance entre les espaces où la pratique religieuse a persisté plus tardivement et ceux qui comptent les plus

forts taux de donateurs, comme le sud du Massif central et l'extrême Sud-Ouest. »

Mais dans une version désacralisée de la charité chrétienne, cette fois dirigée vers la société dans son ensemble. « Une conclusion hâtive serait de dire que le don est majoritairement mû par une motivation spirituelle. Or il apparaît ici comme la tradition sociale, moderne. » Deux modèles : dans les zones de « détresse économique », une générosité prise en charge par les couches les plus aisées de la population ; dans les autres, plus dynamiques, une générosité plus répandue mais moins dotée financièrement. Un contraste à l'image, par exemple, de celui séparant une fois encore la Bretagne du pourtour méditerranéen. Si la première région fait partie de celles où les philanthropes sont proportionnellement les plus nombreux, le don moyen y est l'un des plus faibles. À l'inverse, la seconde se distingue par des enveloppes très importantes mais une mince population de donateurs.

3 Une affaire de gros sous... et donc d'abord d'âge ?

À l'échelle nationale, 53 % des donateurs ont plus de 60 ans, alors qu'ils ne représentent que 23 % de la population. La tranche des plus de 70 ans étant par ailleurs surreprésentée. Tou-

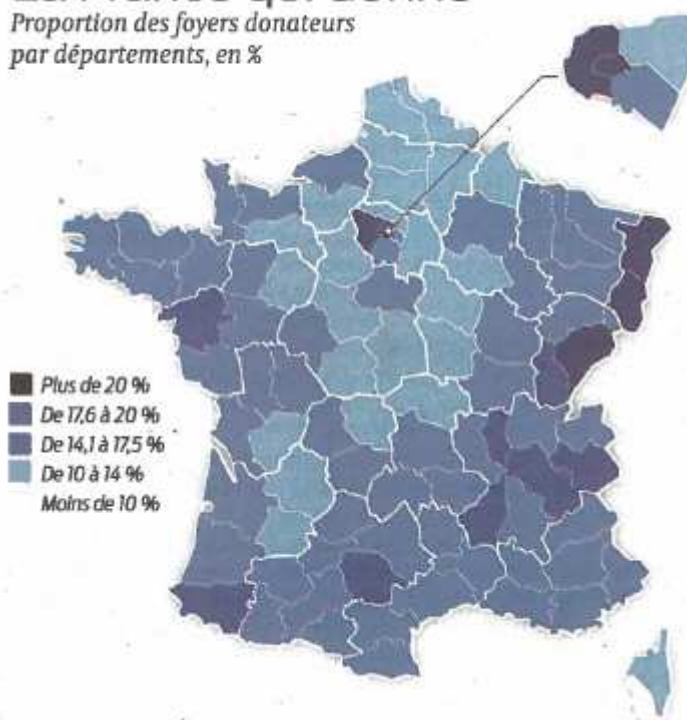
tefois, les moins de 30 ans semblent prendre la relève, et affichent pour la première fois un don supérieur à la moyenne nationale. L'heureux effet, selon le réseau Recherches & Solidarités, du don en ligne et du numérique en général.

En 2015, 56 % des Français assuraient avoir confiance dans les associations. À la hausse, ce chiffre concerne aussi les migrants, puisque plus d'un tiers des personnes interrogées se disent prêtes à les aider financièrement, et même 55 % à faire un don en nature... pour peu que la démarche se fasse au travers d'une association reconnue.

Au-delà, rappelons encore que ces quelques milliards d'euros déduits de nos impôts par Bercy n'incluent ni les petites pièces jaunes jetées dans la gamelle des SDF, ni la distribution de conserves à la sortie d'un supermarché. Tous ces gestes parfois à mi-chemin entre générosité spontanée et sentiment de culpabilité.

La France qui donne

Proportion des foyers donateurs par départements, en %



MARITIME La nouvelle loi traite de l'ensemble des activités littorales, du tourisme aux ports de commerce en passant par l'éolien. Objectif : l'emploi et le développement des entreprises

L'économie maritime pèse lourd : environ 300 000 emplois directs en France, pour un chiffre d'affaires de 65 à 70 milliards d'euros. La loi pour l'économie bleue qui vient d'être promulguée a pour ambition de contribuer au développement de l'emploi et de la compétitivité des entreprises d'un secteur qui intéresse de très près la région.

« C'est une boîte à outils pour l'économie de la mer, résume Arnaud Leroy, j'ai voulu une loi utile qui assume une politique maritime intégrée en cherchant à limiter au maximum les conflits d'usage sur l'espace maritime. Elle doit simplifier notre économie et lui permettre d'être plus performante et réactive dans un monde ultraconcurrentiel, tout en restant attentive à la préservation du milieu. » La mer est en effet à la fois « une ressource, un investissement et un domaine à protéger », comme l'avait rappelé Alain Vidalies, secrétaire d'État, lors de la discussion sur cette proposition de loi à l'Assemblée nationale.

Ostréiculture et terrorisme

Membre de la section du PS d'Andornos (Gironde), député de la cinquième circonscription des Français de l'étranger (Andorre, Espagne, Monaco, Portugal), Arnaud Leroy est à



Le Girondin Arnaud Leroy, député des Français de l'étranger, à l'origine de la loi. (PHOTO: THELLET/N SO)

l'origine du texte qui porte désormais son nom.

Cette loi comporte 80 articles et traite de l'ensemble des activités littorales : des plagistes aux ports de commerce en passant par l'éolien offshore, l'ostréiculture, la plaisance ou l'aquaculture. Alors que la France avait, par exemple, joué un rôle pi-

lote dans l'aquaculture dans les années 1960, elle importe aujourd'hui 50 % des produits consommés. La marge de manœuvre est considérable. La nouvelle loi fixe également un cadre pour l'avenir du pavillon français ou la lutte contre le terrorisme, puisque les installations portuaires ou les navires sont autant de

cibles potentielles. Le texte prévoit aussi la création d'un conseil de développement pour assurer la coordination entre investisseurs publics et privés dans chaque Grand Port maritime, ou étend l'autorisation des jeux de hasard et d'argent à l'ensemble des navires de passagers français.

Alain Rousset va avoir le blues

Le président de Nouvelle-Aquitaine a choisi la Charente et Cognac pour dire son attachement à la culture et montrer à quel point la Région aide ses festivals. Alain Rousset sera à Blues Passions mercredi, où il assistera à la soirée partenariale du Bureau national interprofessionnel du cognac (BNIC). Chic et convivial, nous dit-on. Pour préparer sa venue, la Région a publié un communiqué dans lequel elle rappelle son soutien à 390 festivals et manifestations en 2016. Blues Passions pourra en témoigner : le festival cognaçais a reçu un chèque de 100 000 euros cette année... Forcément, ce satisfecit général tranche avec la colère des associations charentaises et organisateurs de « petites manifestations » qui, il y a une dizaine de jours, ont été prévenus, par courrier, qu'ils devraient se passer de leur subvention pour 2016, voire au-delà. « No Fun », pourrait dire Iggy Pop, qui, mercredi, s'agitait sur la scène cognaçaise.

CHÂTEAUBERNARD

Une kermesse aux airs de bal



La kermesse des écoles Pablo-Picasso et Le Petit-Prince a tenu toutes ses promesses. Devant un parterre de parents, les plus grands ont enchaîné numéros d'acrogym, cirque, etc. Chez les plus petits, des couples se sont faits et défaits le temps d'un tango ou d'un slow. (PHOTO SANDRA BALIANI)

Le son et lumière a uni le Castel et la chapelle



Le jeune Audoin Verju croise sur son chemin, Vinéa, reine du vin et du raisin. PHOTO SANDRA BALLIAN

On a bousculé les habitudes pour cette quatrième édition du Son et lumière vendredi et samedi dernier. Exit le parvis de la chapelle des Templiers aux murs chargés d'histoire. Cette année, les 64 figurants ont goûté au confort d'une salle de spectacle : le Castel. On y est allé un peu à reculons. L'échange entre l'impertinent Castel et la gardienne de l'histoire, la chapelle nous détend un peu. Hubert Luqué, metteur en scène et scénariste après une trilogie templière, nous convie cette fois à suivre dans « Le sel des Templiers », le jeune Audoin Verju (une jeune fille dans la vraie vie Ella Girault) qui ne rêve que

d'une chose : devenir templier. Les péripéties du jeune garçon en quête de sel ouvrent alors tous les champs fantasmatiques. Une succession de photos sur grands écrans crée l'atmosphère : Joëlle et Jean-Michel Placeraud ont pioché dans leurs quelque 80 000 photos ! Les danseuses des écoles castelbernardines Estelle Simon et Fabienne Zeman sont bien sûr de la partie. Pour le final, honneur aux vieilles pierres, en suivant le groupe musical Les Derniers Trouvères, le temps d'une joyeuse farandole éclairés aux torches des Templiers jusqu'à la chapelle illuminée par les artificiers. Nous voilà réconciliés !

■ C'est parti pour les vacances ■ Malgré la crise et les budgets serrés, beaucoup de Charentais ont prévu de partir cet été ■ Avec le soleil comme ligne d'horizon ■ Et la Corse comme région de prédilection.



Selon l'agence de voyage CM Tour, à Angoulême, Corse et Croatie font partie des destinations qui fonctionnent bien auprès des Charentais pour cet été.

Photo Majid Bouzz

Myriam HASSOUN
m.hassoun@charentelibre.fr

Les vacances cet été pour Carole Doyen, ça sera à La Palmyre, en Charente-Maritime. Une semaine, dans une roulotte louée dans un camping, avec sa sœur. Le budget est calculé: 500 euros pour deux, tout compris. «Et encore, c'est parce que j'ai les chèques vacances que je peux me permettre», fait observer l'Angoumoisine de 27 ans, employée de production dans une entreprise de L'Isle-d'Espagnac. Malgré la crise, le besoin de s'aérer se fait sentir. Cet été, 41% des habitants de Nouvelle-Aquitaine pensent rester chez eux pour leurs vacances (1). La majorité a donc bien prévu de prendre la poudre d'escampette. Sur les trois semaines que prend Carole Doyen, une seule sera ainsi passée hors de chez elle. «Je ne peux pas partir plus longtemps. J'ai le crédit de la voiture, le loyer, les impôts», regrette-t-elle.

Repos et séjours en club

«Les gens expriment le besoin de se déconnecter. Ils veulent du repos, beaucoup recherchent le séjour en club, avec des animations», remarque Eloïse Plazer, agent de comptoir chez Leclerc Voyages à Angoulême. Point commun à toutes ces demandes: les Charentais veulent fuir la grisaille. Et recherchent, le soleil, très exactement. La pluie, derrière la foule, est d'ailleurs l'une des principales craintes des Français pour leurs vacances. «Les succès de l'été 2016 sont la Corse, l'Es-

pagne, la Grèce, l'Italie», évalue Eloïse Plazer. Chez CM Tour, à Angoulême, qui organise des voyages un peu atypiques, on assure voir frémir des demandes nouvelles: «L'Iran commence à attirer, l'Albanie aussi», note Jérôme Marchat, le gérant. Pour Carole Doyen, c'est clair: les vacances riment avec la plage. «J'adore la mer, je ne me vois pas faire autre chose l'été. J'ai mes petits coins, mes habitudes à La Palmyre, c'est ça qui me fait du bien.» Pas étonnant, dans ces conditions, que la Charente-Maritime, avec ses 460km de côtes dont 150km de plages, ait remporté pour 2015 la palme du département de destination préféré des Français.

Tous les budgets

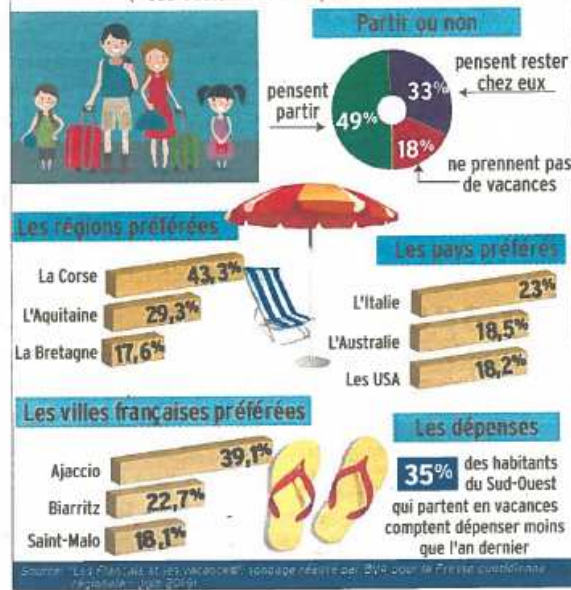
Pour cet été, c'est la Corse qui se place première région des Français, devant la Bretagne. L'Aquitaine se classe 4^e et le Poitou-Charentes se retrouve dans le Top 10, à la 9^e place des régions françaises préférées (1). À l'étranger, les régions du monde concernées par les attentats et la radicalisation sont désertées par les touristes: «Chez nous, le bassin mé-

diterranéen continue d'avoir la cote, mais côté nord», a remarqué Jérôme Marchat. «L'Égypte et la Tunisie connaissent un net recul et je n'ai aucun départ sur la Turquie», ajoute Eloïse Plazer. Côté budget, les voyageurs ne sortent pas de tendance pour le moment. «On voit de tout: des gens qui peuvent et qui ne regardent pas à la dépense, d'autres qui veulent partir mais avec des budgets très cadrés. On fait avec eux au cas par cas», dit Eloïse Plazer. «On va quand même s'accorder des petits plaisirs: une glace de temps en temps, un churro», projette Carole Doyen. Pour les petits budgets, Jérôme Marchat souligne l'arrivée d'une nouveauté qui fonctionne pas mal en Charente: le «car Macron», le Flixbus qui permet d'aller à Lyon et Bordeaux pour quelques dizaines d'euros. «Il faut avoir le temps mais c'est vraiment intéressant financièrement.» Autre idée économique: «La côte de granit rose en Bretagne, c'est magnifique. Comme quoi, pas besoin d'aller trop loin pour se sentir dépaycé.»

(1) «Les Français et les vacances», sondage réalisé par BVA, juin 2016.

Les vacances des habitants du Sud-Ouest*

(* Sud-Ouest: Nouvelle Aquitaine et Occitanie)



Daniel Chateauraynaud, 69 ans

“ Même à la retraite, partir pour se dépayser

Daniel Chateauraynaud et son épouse viennent de rentrer d'un séjour au Portugal chez des amis et ils réservent déjà leur prochaine excursion, au Lavandou (Var), pour la rentrée. «On ne se pose pas trop la question de l'argent, si ma femme dit qu'on peut, alors on y va», décrit ce retraité jarnacais qui s'estime chanceux de ne pas avoir à être regardant. Budget vacances du couple pour cet été: 1.200 euros. «Même à la retraite, on part. Le dépaysement est important, ça change de la routine.» Pour Daniel



Chateauraynaud, les vacances, ça peut parfois être en Aquitaine mais c'est surtout au soleil du Sud: «de Vintimille à Toulon, on connaît tout!» En juillet, le couple reste en Charente et reçoit deux de ses petits-enfants, 7 ans et 9 ans, dans sa maison de Jarnac: «Quand on a nos petits-enfants, on les emmène à la pêche et faire du vélo dans la nature charentaise.»

David Guillon, 42 ans

“ J'économise toute l'année



Ce Rouillacais, cadre dans une entreprise, se lâche cet été: trois semaines en août au Portugal avec son fils de 13 ans. Budget: 3.000 euros. «A peu près 1.500 euros pour le déplacement et les logements, le reste pour la nourriture et les loisirs: rando et kitesurfs», évalue le quadra qui a fait toutes ses réservations via internet, comme de plus en plus de vacanciers. «Le budget explose par rapport aux autres années car l'envie de se faire plaisir se ressent dans une conjoncture où il est souvent demandé de se priver. Alors là, cet été, non je ne me prive pas! Je n'ai pas un salaire de ministre mais j'économise toute l'année pour partir.» Jusqu'ici, David Guillon allait presque tous les étés au Maroc: «Compte tenu des événements récents, on a décidé de ne pas y aller.» Pour lui, les vacances ce n'est jamais dans la région: «C'est psychologique, j'ai besoin de partir loin, de déconnecter. Je ne veux pas voir un panneau "Angoulême 80km".»



Pas d'affluence au supermarché. Les prix n'ont pas bougé pour cette première journée de taxe augmentée. Photo Rachel Montauzier

Carburants: la taxe passe en douce

La nouvelle région a aligné les taxes sur les carburants. Pour la Charente, l'orientation est à la hausse. Mais tout le monde n'a pas encore répercuté. Le passage s'effectue sans vraiment d'accroc.

Jean-François BARRE
jbarre@charentelibre.fr

C'est fini. La Charente n'est plus l'un des départements où le carburant est le moins cher à la pompe. Du moins en théorie et pour quelques jours. Conséquence de la fusion des régions, Nouvelle-Aquitaine a uniformisé la part de taxe qu'elle perçoit sur les produits pétroliers. C'est la part régionale de la TIPP, laissée à l'appréciation des Régions. C'est cette variable d'ajustement que Ségolène Royal s'était toujours refusé à appliquer. Poitou-Charentes se distinguait par des prix plus bas. Concrètement, c'est une hausse de

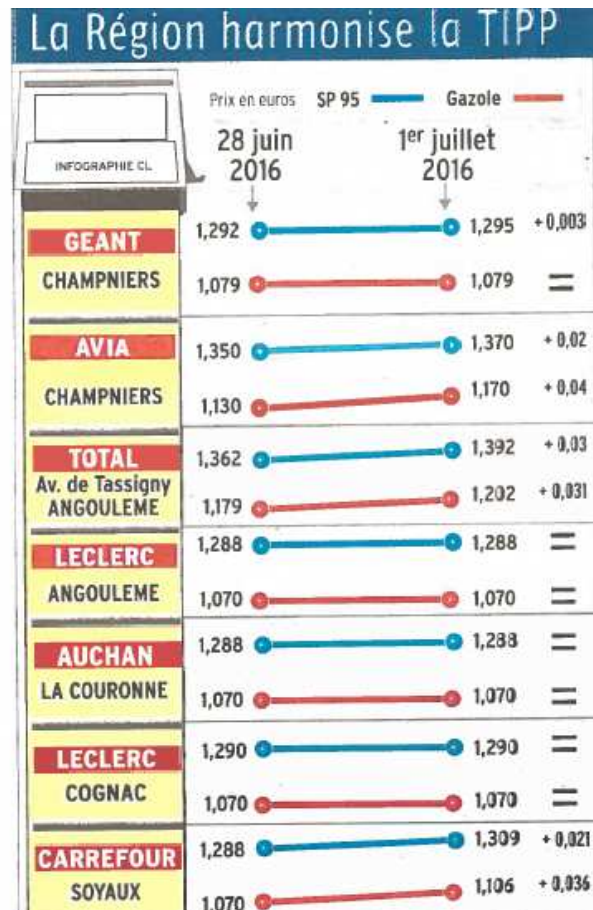
2,5 centimes par litre. Au final, une recette fiscale supplémentaire de 48 millions par an pour la Région. Et aux alentours de 80 euros de plus par an pour un automobiliste moyen. Un peu moins d'un euro par plein.

Ça le fait bien pester contre la fusion et le gouvernement, cet automobiliste en train de faire le plein chez Total Access, route de Bordeaux à Angoulême... qui n'avait même pas noté l'augmentation. «De toute manière, je continuerai à me servir ici, pour la qualité du carburant.»

Hier, seules les stations de marques avaient déjà répercuté la hausse de la TIPP. Jusqu'à 4 centimes par litre chez Avia, route de Paris à Gond-

Pontouvre. Chez Total, avenue de Laitre-de-Tassigny à Angoulême, le litre de gazole a pris 3 centimes hier matin. «Je ne fais qu'appliquer les tarifs», se défend le responsable de la station. «C'est Total France qui fixe les prix.» Mais pour autant, l'augmentation n'a pas suscité de tollé chez les clients. «Aujourd'hui, ils ne pensent qu'à leurs vacances, ils ne pensent qu'à partir.» Ils feront sans doute les comptes plus tard.

Aux pompes des supermarchés, les prix n'ont pas bougé. Pas encore. Et les pompistes se marquent à la cuvette. Chez Auchan à La Couronne, le compteur reste stable tant que Leclerc Angoulême n'a pas bougé. «Ça cause les dégâts que ça cause»,



se résigne le responsable de la station. «Mais il n'est pas question d'être plus cher que la concurrence.» À Cognac, au centre Leclerc, les prix ne varieront qu'en début de semaine prochaine. «La taxe se met à la livraison, à l'achat», souligne Simon Ricaud, le directeur du magasin. Ses cuves ont été remplies jeudi. «On répercutera à la hausse à la prochaine livraison.» À coup sûr. «On y est obligé.» Sur les carburants, produits d'appel pour les grandes surfaces, «il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de marges.» Et aussi pour une histoire de marge inexistante, le plus difficile risque d'être encore pour les indépendants, pour les dernières «peti-

tes» stations-service. A Vouu-et-Giget, la hausse de la taxe ne fait guère les affaires d'Alex Plat, le garagiste pompiste de la commune, sous l'enseigne Elan. «On est déjà 15 ou 20 centimes plus cher que les grandes surfaces.» Hier, le gazole était à 1,27€. Il prendra quelques centimes à la prochaine livraison, confirme, fataliste, le pompiste. «Ici, il a fallu que l'on mette les cuves aux normes. C'est la mécanique qui paye les investissements de la station.» Qui vivote grâce aux derniers clients de la commune, fidèles, souvent âgés, mais qui sont servis. Et grâce aux professionnels détenteurs de la carte Total. «C'est 85% du chiffre.»

L'Union régionale des professionnels de santé demande l'arrêt des réquisitions de médecins

Les médecins libéraux de l'Union régionale des professionnels de santé Nouvelle-Aquitaine (URPS-ML) soutiennent leurs confrères de l'Association des médecins effecteurs de permanences de soins (AMEPS) qui s'apprentent à relayer lundi une journée «santé morte» en Charente pour protester contre un système de gardes selon eux inadapté (CL d'hier). «Nous prenons acte que des réquisitions sont encore en cours sur le dé-

partement, alors qu'il y a plus d'un an, les médecins ont interpellé les représentants de l'État sur les difficultés rencontrées par la médecin de premier recours pour faire face à la fois à la continuité des soins en journée de 8h à 20h et à la permanence des soins ambulatoires de 20h à 24h», réagit le D' Philippe Arramon-Tucoo, président de l'URPS-ML dans un communiqué.

La structure considère que «la réquisition n'est pas la réponse

au problème démographique de la Charente et demande à l'Agence régionale de santé de faire le nécessaire pour un déblocage rapide de la situation afin d'assurer la sécurité des patients tout comme celle des médecins.» Ce, alors que l'AMEPS 16 met sur le compte d'une «garde de trop» le malaise cardiaque dont un médecin généraliste a récemment été victime dans le secteur de soins La Couronne, Hiersac et Châteauneuf.

Vive la Nouvelle-Charente

330.000 habitants. Presque comme nous. Un pays fuché, ce que l'on ne va pas leur reprocher. Qui a mis un Premier ministre au ballon, quand on s'est contenté d'un secrétaire d'État. La Charente a tous les atouts en main pour faire sécession. Grand comme l'Islande, c'est plus sexy que grand

comme l'Autriche, convenons-en. Le CharentExit, c'est la solution. Nos amis anglais d'Aubeterre et du Confolentais pourraient nous donner des conseils avisés. Enfin, nous saurions comment avoir une équipe de foot qui gagne et une équipe de hand qui win. Grâce à la nationalisation du co-

gnac, on pourrait redonner des subventions aux noces et banquets de notre beau pays. Royal. Fini la dépendance au bon vouloir poitevin et bordelais. Fini la dette des autres. On pourrait même se payer le luxe d'une guerre entre Bonnefondson et Gourinchason pour savoir où sera la capitale. On décidera de la gare juste après, on n'est plus à un jour près.

Mieux vaut un petit chez soi, qu'un grand chez les autres.» Jamais en retard de bon sens terrien, la Charente devrait convoquer cet axiome pour lorgner du côté du miracle islandais. Autant copier ce qui marche, surtout quand on partage déjà autant. Et prenons plaisir à nous rêver en néo-Charentais, surtout quand on renâcle autant à devenir des néo-Aquitains. L'Islande,

Les grands travaux de Cherves-Richemont

Une salle inaugurée hier, un lotissement de 35 lots qui sort de terre et un site Hennessy bien avancé: la commune est en pleine mutation.



Le maire Alain Riffaud (à droite) a célébré la naissance de L'Abaca, hier, en présence de nombreux élus et habitants.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

Les taux sont très favorables, c'est en bonne périphérie de Cognac et le prix du terrain est raisonnable [de 45 à 57€ selon les surfaces, NDLR]. C'est le moment.» Le moment de se lancer dans l'accession à la propriété pour Brice Chopin, 23 ans. Cet habitant de Cognac prendra dans un an la direction de Cherves-Richemont, lieu-dit «Les Gâtines», pour s'installer résidence «Le Roc», le tout nouveau lotissement de la commune. Comme les six autres primo-accédants qui ont déjà réservé eux aussi un terrain parmi les 15 lots viabilisés inscrits à la pre-

mière tranche de cette opération foncière menée par l'entreprise angevine Léonard Aménagement. La seconde verra la réalisation d'ici deux ans de 20 autres lots, soit 35 au total d'une surface allant de 500 à 1 250 m².

Une bonne centaine d'habitants supplémentaires

«Un projet d'envergure», souligne Alain Riffaud, le maire d'une commune en pleine mutation qui a inauguré hier sa salle de spectacle (lire encadré ci-dessous), et voit se dessiner à grands pas «les chais du futur», le site ultramoderne de stockage de la maison Hennessy,

sur le site de Bas-Bagnolet. Situé en bordure de la RD 731, ce lotissement ravit d'autant plus l' élu qu'il va faire grossir à terme les rangs de la population. D'une bonne centaine d'habitants. «La raison pour laquelle on l'avait initié lors de la définition du plan local d'urbanisme (PLU), indique Alain Riffaud. Si notre population est stable depuis quelques années, elle n'en vieillit pas moins [45% ont entre 45 et 74 ans, NDLR]. Il est donc important d'avoir du renouvellement. C'est aussi bon pour les commerces, nos écoles.»

Autant de bonnes raisons qui l'ont poussé à jouer des coudes avec les Bâtiments de France (ABF) qui ne voyaient pas d'un bon œil en revanche ces constructions s'implanter sur un site proche d'une zone Natura 2000, de la Voie Agrippa et de la pyramide du pont de Saint-Sulpice voisin, élément inscrit au titre des monuments historiques.

«Disons que ça a surtout eu pour effet de retarder la procédure d'aménagement», évacue-t-il avec l'espoir de ne pas connaître «autant de désagréments» pour les autres projets qu'il nourrit. «Dans le PLU on a prévu d'autres zones à urbaniser. On est aussi en négociation pour un terrain qui pourrait accueillir une maison de retraite, près de la mairie», énumère-t-il. Et de conclure, ambitieux: «L'objectif est d'atteindre les 3 000 habitants d'ici quelques années.» Contre 2 437 au dernier recensement.

Christophe Alévêque lancera L'Abaca

Des élus en pagaille, la députée Marie-Line Reynaud et de nombreux habitants: c'était jour de fête et d'affluence hier, pour l'inauguration du nouvel espace culturel, L'Abaca, «nom d'une variété de chanvre, cultivé autrefois dans la commune qui en a d'ailleurs tiré son nom», a rappelé Alain Riffaud pour expliquer cette dénomination. Un maire ravi de cette réalisation de 3M€ «génératrice d'activité pour de nombreuses sociétés de la région, un outil indispensable pour les associations, les entreprises et ses habitants qui pourront profiter

de cette salle de 600 places pour des conférences, des mariages et des spectacles.» Ils seront au nombre de 6 pour une saison culturelle «tous publics» qui s'ouvrira avec l'humoriste Christophe Alévêque, le 16 septembre. Suivront «Sans les mains et en danseuse», conte familial, un concert de jazz d'Awa Ly, un spectacle rock, «The New Kids», du théâtre avec «Des rêves dans le sable», de l'humour avec le duo Vincent Roca et Wally, des marionnettes et «Inervision», un concert hommage à Ray Charles et Stevie Wonder.